

offshore

opération plastique - du 27 mars au 16 mai 2014

hors série



opération plastique

une nouvelle vague

Adrien Blondel, Julien Borrel, Maxime Boutin, C.G, Kyoko Kasuya, Édouard Lecuyer, Floriana Marty, Marilina Prigent, Bérénice Serra, Florian Vanderdonck

Ce qu'une école d'art fait à son territoire

Au même titre que l'Université et les écoles d'ingénieurs, l'école d'art fait patrie intégrante du paysage de l'enseignement supérieur. L'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération délivre désormais un diplôme en 5 ans conférant le grade de Master, le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique ou DNSEP.

L'établissement participe ainsi de façon qualitative à l'offre de l'enseignement supérieur du territoire.

L'Esbama amène de surcroît une présence artistique en matière d'arts plastiques, grâce aux artistes qui composent l'équipe d'enseignants, les artistes invités pour travailler avec les étudiants ou proposer des manifestations ouvertes au public (conférences...) et les artistes qui sont présentés lors d'une exposition publique dans la galerie de l'établissement. Ces artistes font acte de création artistique. Et devons-nous le rappeler ? L'art apporte, beaucoup, tant sur le plan de l'imaginaire et de la créativité, de la mémoire, de la tolérance et du vivre ensemble, sans oublier celui de l'économie.

Dans ce contexte où l'art est en effervescence, l'Esbama forme de jeunes auteurs qui feront œuvre de création dans un dessein purement artistique, ou exerceront leurs talents dans les mondes professionnels de l'enseignement, de la recherche, des industries culturelles et créatives.

Les jeunes créateurs ainsi formés viendront naturellement irriguer le territoire de bien des manières. Ils seront porteurs de projets, acteurs de la vie culturelle, sociale et économique et penseurs d'expressions ou de formes qui viendront faire sens.

L'exposition, dans une configuration inédite, des pièces réalisées par les diplômés 2013 de l'Esbama permettra au public d'avoir un aperçu de leur talent.

Pour conclure ce propos, deux termes essentiels peuvent être convoqués. Le premier, c'est celui de rencontre, car l'Esbama porte des échanges du local à l'international. Le deuxième terme, c'est la créativité. L'Esbama est l'un des lieux qui est le plus à même de la favoriser. Ses modes d'enseignement consistent en effet à promouvoir la réflexion critique, l'innovation et la faculté de remettre en question les orthodoxies. L'Esbama est donc bien l'une des pièces maitresses parmi les institutions et les entreprises qui concourent à la vitalité de notre territoire, et ses jeunes diplômés en sont les dignes représentants.

Marie-Christine Chaze
Présidente de l'EPCC Esbama

Ce que le jeune artiste de l'Esbama fait au territoire

Les jeunes gens qui ont décidé de faire une école d'art ont un profond désir de persévérer dans leur être. Ils vont ainsi construire cette force intérieure qui saura les mener à bien des endroits, sans doute les plus difficiles d'accès, mais aussi les plus panoramiques.

Les diplômés 2013 de l'Esbama sont à un point clé de leur parcours artistique. Ils entament en sortant de l'école une nouvelle ère de leur activité de production. Car l'art est bien une activité, celle qui consiste à produire des rapports au monde, à poser un autre regard sur le réel, à réactiver une conscience de l'espace public qui nous entoure, avec une volonté d'agir sur notre environnement quotidien. On dit d'ailleurs que l'art est la preuve que l'homme est capable de mettre l'extraordinaire au cœur du quotidien.

Vous pourrez donc voir ce que produisent les diplômés après ces cinq années passées à l'École, période d'apprentissage des techniques, des technologies et d'enseignement des fondamentaux théoriques, mais surtout, temps passé à l'édification d'une solide construction intérieure de sorte qu'ils pourront, dans leur vie professionnelle ou leur vie d'artiste, réaliser des projets singuliers tournés vers les horizons les plus larges et les plus variés, dans les champs de l'art et de la création.

Les œuvres d'art présentées auront plusieurs dimensions, bien sûr d'ordre esthétique et artistique, mais pas seulement. Ces créations pourront également révéler d'autres qualités. Ce sont des dimensions politiques, urbaines, sociales et conviviales. Convivialité, esthétique de la surprise et rencontre sont les mots qui auraient été surlignés sur le carton d'invitation que nous aurions souhaité adresser personnellement à chacun d'entre vous.

« D'abord continuer, ensuite commencer », c'est la définition de l'action donnée par le philosophe américain William James.

Vous êtes cordialement invités à venir voir l'action de création des jeunes diplômés de l'Esbama.

Philippe Reitz
Directeur Général de l'EPCC Esbama

Projections sur les vitrines de la galerie de l'ESBAMA
École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération
130 rue Yehudi Menuhin 34000 Montpellier
du lundi au vendredi - de la tombée de la nuit au lever du jour

Commissaire : Jean-Paul Guarino
Exposition réalisée avec le soutien de la Communauté d'Agglomération de Montpellier et du Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Languedoc-Roussillon

Opération plastique. J'ai glissé ironiquement ces deux mots à Jean-Paul Guarino en sachant que la provocation le ferait sourire, nous cherchions un titre à l'exposition que nous préparons pour le mois d'avril 2014, présentation de la nouvelle génération issue de l'École d'art de Montpellier, dont j'ai souhaité qu'il prenne les rênes (et le fouet).

Ce titre nous est apparu instantanément, à lui comme à moi, une façon légère d'engager une réflexion finalement assez sérieuse sur le devenir possible de jeunes artistes dans un contexte qui ne les attend vraiment pas.

Jean-Paul Guarino appartient lui aussi à cette histoire des écoles d'art, comme bon nombre de professionnels qui se cachent, aujourd'hui comme hier, dans le paysage de l'entreprise, des institutions et nombre de milieux différents où ils occupent des responsabilités engageant leur capacité de décision.

Galeriste, journaliste, rédacteur en chef, conseiller, ses compétences le poussent depuis qu'il a cessé de vouloir être un artiste, à une vie solidaire de la naissance même de l'art.

Son exigence et sa pensée critique face aux artistes, aux situations, aux institutions, sont connues pour être chez lui sans concession et même si elles se retournent parfois contre nous, j'avoue être séduit par la liberté du bonhomme, liberté que peu d'entre nous atteignent parce qu'on oublie simplement de la reconnaître.

Contexte difficile, morosité ambiante, économie en berne, on devrait s'attendre à un lamento de la part des jeunes gens qui, malgré tout, envisagent sereinement une vie artistique, une vie de création face à ce que l'on présente comme une limite, un plafond de verre invisible mais infranchissable.

En réalité ce qu'ils veulent exposer c'est à contrario leur détermination à vivre pleinement cette situation, leur volonté de la comprendre au-delà des stéréotypes, de la dépasser et de l'enrichir comme l'histoire de l'art le démontre sans cesse.

Mais que transmettent ces émetteurs, aux aguets, camouflés dans ces palmiers en plastique ?

Après avoir été très touché par l'invitation de Christian Gausson, j'ai néanmoins hésité avant de finalement accepter la proposition du commissariat d'une exposition rassemblant les diplômés 2013 de l'École des beaux-arts de Montpellier.

Proposition acceptée et aussitôt détournée. Quelques mois après leur sortie de l'école, il s'agissait de s'adresser à des jeunes artistes et non pas à d'ex-étudiants et s'il fallait les faire « revenir », cela serait pour qu'ils s'exposent.

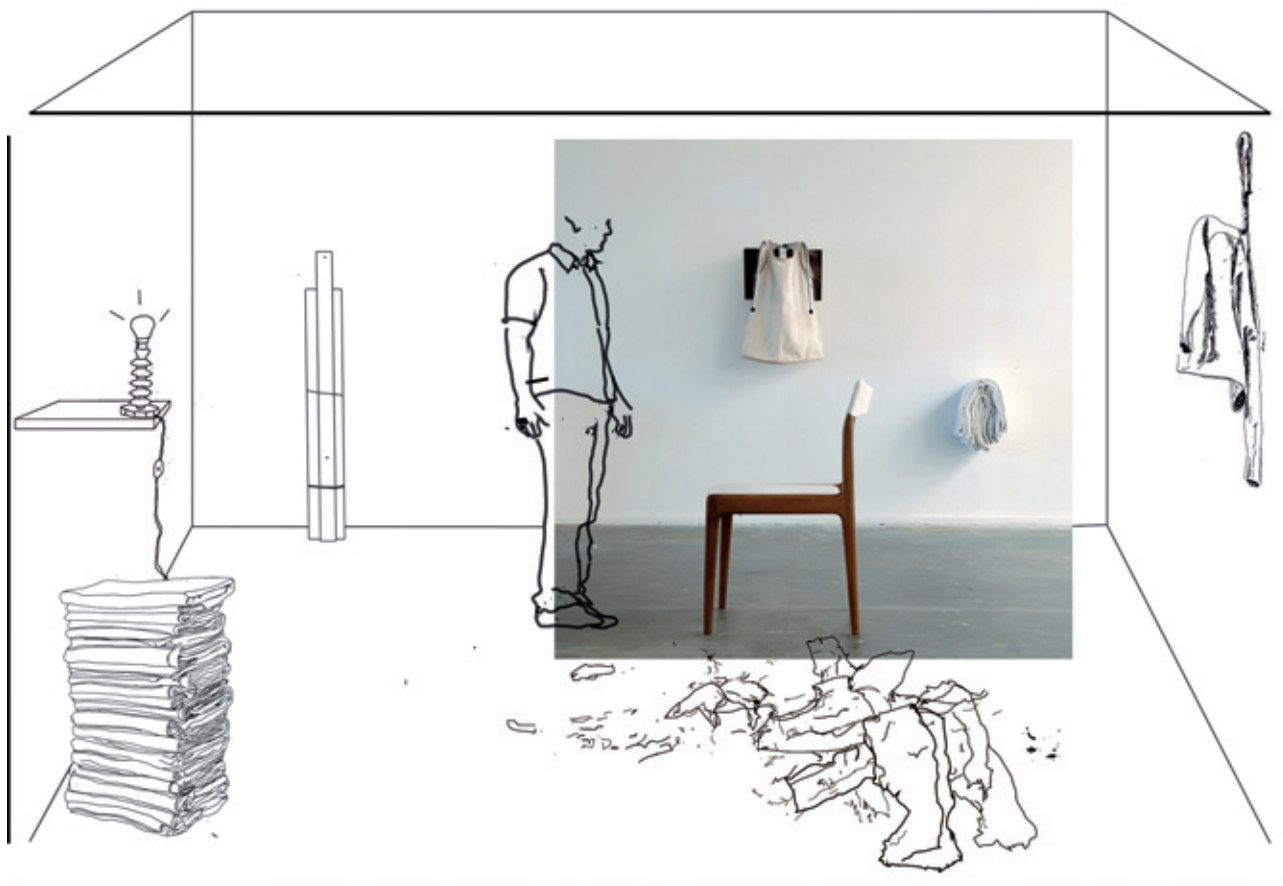
Je ne souhaitais pas, dans la pire version du commissariat, donner ma vision... bien au contraire, curieux, je désirais être spectateur, voir ! Voir et vérifier l'école comme lieu d'intelligence, voir ce qui les avait nourri, ému, contrarié, voir comment ils pouvaient traduire ces cinq années en un film, nous en proposer un reflet, un zapping voire un teasing – pour ceux qui sauront nous étonner – voir une promotion et peut-être entrapercevoir une génération.

Le visuel de l'opération, finement proposé par Maxime Boutin, l'un des participants, dit tout. L'étendard est levé, vierge à ce jour, en attente d'incrustation, prêt à accueillir l'emblème de cette nouvelle vague.

Ces objets numériques que sont ces films – projetés donc à l'école mais à l'extérieur pour flirter avec la réalité – sont accompagnés d'un support papier qu'est ce numéro hors série, où ces artistes se présentent pour leur première fois.

J'espère avoir été l'agent de connexions, l'agent de liaison, simple agent et non pas commissaire, d'une opération et non pas d'une exposition, tout en en souhaitant néanmoins, à ces jeunes gens, de nombreuses à l'avenir.

adrien blondel



Fragment d'un environnement photographié, placé au sein d'un espace virtuel

Pour Adrien Blondel, composer est un acte majeur qui participe à l'apparition d' « environnements ». En leur cœur, les objets, fabriqués ou détournés, sont issus d'un corpus toujours élargi et matérialisé autour de problématiques appuyées sur la peinture, mais aussi la place du corps et sa représentation. Pour s'approprier l'espace d'exposition, l'artiste réunit et /ou réajuste chacun des modules proposés, cristallisant un espace spécifiquement développé à la recherche d'un dialogue et d'une unité dans ce vocabulaire déployé. La « composition » devient une grammaire plastique dans l'espace et invite le regardeur à corporellement l'appréhender.

Le temps de la composition est déterminant. De multiples tentatives d'accrochages sont effectuées afin de trouver le bon équilibre ; c'est le temps de la critique, de la discussion, et des réajustements voire de nouvelles créations. Le temps de la présentation et de l'exposition fige alors cette unité.

Je retrouvais en 2011 les résultats des tests psychomoteurs que que j'avais effectués durant la maternelle. J'appris que ma note avait été de 2 sur 5 pour l'appréhension et la reproduction d'une forme, quant à mon sens des proportions celui-ci avait été franchement approximatif et sanctionné par un 1,5 sur 5. Ainsi j'en déduisis que ma difficulté à délimiter un corps sur le papier ou dans l'espace durant mes études en art ne datait pas d'hier et que déjà durant la petite enfance cette faculté n'était pas acquise.

Arrivé aux Beaux-arts je commençais à circonscrire le corps en peinture. Le travail de la couleur me permit de me libérer, j'effectuais une série de portraits acéphales.

Aucun portrait ne comportait donc de tête, j'ai pour le visage une certaine frustration lors de son exécution. Lourd et encombrant de sens, le visage m'épuise et concentre sur lui toute mon attention au mépris du corps. Ainsi le soustraire était comme une respiration. Je garde à l'esprit la couverture de la revue mythique et engagée de Georges Bataille, *Acéphale*, sur laquelle se trouve représenté un personnage symbolique, le sexe caché par une tête réduite ; l'Homme de Vitruve s'est retrouvé décapité.

Si une tête manque au corps, il reste cependant deux mètres carré de peau. Le choix de la toile qui sera tendue sur le châssis est devenu crucial, mon goût pour le tramage des tissus est devenu une manie, ainsi que leur composition, coton à 70 % et lin 30 %, 100 % polyester, tissu ignifugé, ou simple jersey. Sa couleur est à 50 % écru et de faible élasticité. *Ce qu'il y a de plus profond chez l'homme, c'est la peau*, écrivait Paul Valéry dans la pièce *L'Idée fixe*. Dans son rôle physiologique la peau nous contient, nous délimite et lance l'amorce de notre construction durant la phase embryonnaire avant les autres systèmes sensoriels. Si la peau est ce qu'il y a de plus profond chez l'homme, je ne serais pas surpris d'apprendre que le vêtement qui la recouvre ne soit dénué de profondeur.

Une alternative au dessin, la construction d'un corps dans l'espace ; le portrait mis de côté pour un temps. Je commençais par effectuer de menus travaux à la machine à coudre jusqu'à la réalisation des premiers habits. Pour ce travail qui selon moi relève de la sculpture, il n'y pas de hasard vous devez suivre le patron, le corps dessiné est déjà fragmenté, il vous faut le reconstituer pour le modifier à votre guise. Aujourd'hui cette perspective de la troisième dimension est l'occasion de rendre compte d'un corps nouveau, sous la forme d'un d'objet du quotidien. Ainsi je m'interroge sur le statut du vêtement et sa place d'objet manufacturé au sein de mon travail. Grâce à lui je peux enrichir mon vocabulaire plastique en m'aventurant vers d'autres champs artistiques comme la mode et la danse. Ces incursions pluridisciplinaires viennent nourrir mon travail, et accroître mon approche des arts plastiques. Au sein de mes « compositions » le vêtement est installé parmi les autres objets, sans hiérarchie ni place prédéfinies, sorte d'oripeaux au cœur de l'espace qui deviendrait le terrain de jeu principal du corps, et de ses déclinaisons.

Pour développer un environnement, je dois habiter l'espace, pour cela mon mètre-étalon est le corps. La déambulation et les temps de réflexion au sein du lieu d'exposition sont des moments privilégiés afin que celui-ci trouve sa place. En outre l'architecture et la lumière sont des données déterminantes de l'appréhension du lieu.

Ainsi l'espace devient domestique et des objets usuels comme les draps pliés m'invitent à réfléchir sur le geste, le pli, le blanc, et le périmètre de la maison. La réalisation d'une « composition » et sa mise en place dans l'espace est semblable à une empreinte de mon passage.

L'armoire est pleine de linge

Il y a même des rayons de lune que je peux déplier.

André Breton, *Le Revolver à cheveux blancs*

julien borrel



Un parfait cercle, 2013. Poudre à tracer, dimensions variables.

Dessiner un cercle uniquement avec des droites, un jeu de constructibilité qui tourne autour du centre. Inscire un triangle équilatéral donne trois points du cercle à venir. Tracer un hexagone, délivre trois nouveaux points. Doubler le nombre de côtés, en produit encore douze. Etendre alors le résultat à vingt-quatre cordes puis faire un nouveau tour afin de placer quarante-huit points supplémentaires. La limite sera atteinte en rayonnant quatre-vingt-seize fois. Soit, en reculant, s'approcher de la perfection.



PILE [pɛl] n. f. ① latin *pila* = colonne •

- 1 Pileur de maçonnerie soutenant les arches (d'un pont).
- 2 Tas plus haut que large d'objets de même espèce empilés les uns sur les autres. Une pile d'assiettes, de livres, de pièces.
- 3 *nomm.* Structure où l'information n'est accessible que par une des extrémités de la base, grâce selon le mode de donner, entrer, puiser, sortir.



Théorème des objets empilables

Soit un objet A superposé avec un objet B.
A est empilable avec B si et seulement si :

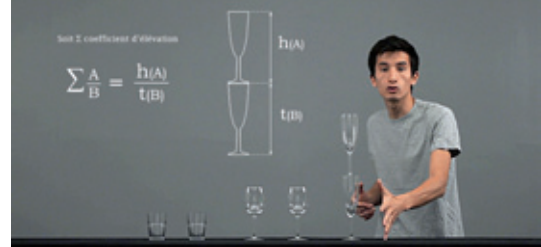
$$\sum \frac{A}{B} < 1$$



Théorème des objets empilables

Soit Σ coefficient d'abréviation

$$\sum \frac{A}{B} = \frac{h(A)}{t(B)}$$



```
pour (B) en (1000) {
  empiler (B) (1000) (1000)
  pour (A) en (1000) {
    empiler (A) (1000) (1000)
  }
}

empiler (B) (1000) (1000)
empiler (A) (1000) (1000)
pour (C) en (1000) {
  empiler (C) (1000) (1000)
}

pour (B) en (1000) {
  empiler (B) (1000) (1000)
  (1000) (1000) (1000)
  pour (C) en (1000) {
    empiler (C) (1000) (1000)
  }
}
```



```
pour (B) en (1000) {
  empiler (B) (1000) (1000)
  pour (A) en (1000) {
    empiler (A) (1000) (1000)
  }
}

empiler (B) (1000) (1000)
empiler (A) (1000) (1000)
pour (C) en (1000) {
  empiler (C) (1000) (1000)
}

pour (B) en (1000) {
  empiler (B) (1000) (1000)
  (1000) (1000) (1000)
  pour (C) en (1000) {
    empiler (C) (1000) (1000)
  }
}
```



```
pour (B) en (1000) {
  empiler (B) (1000) (1000)
  pour (A) en (1000) {
    empiler (A) (1000) (1000)
  }
}

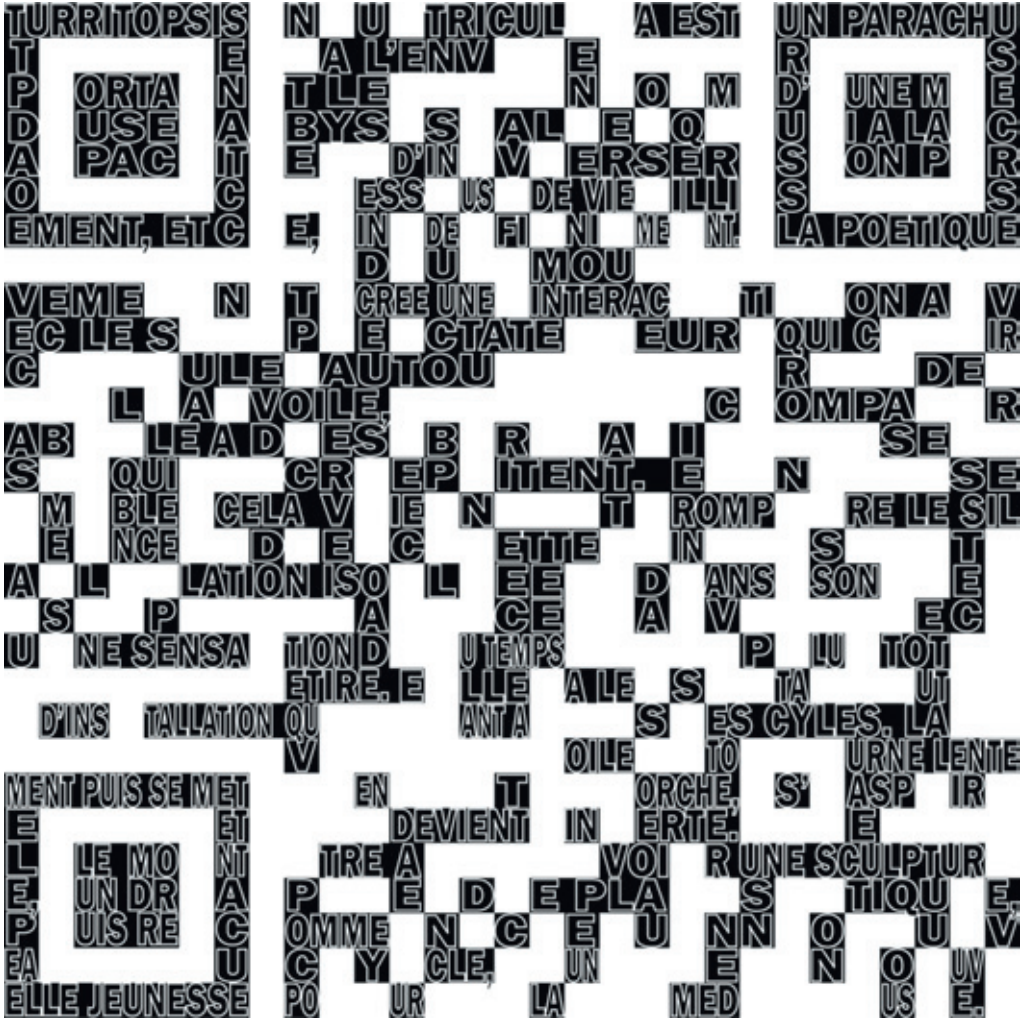
empiler (B) (1000) (1000)
empiler (A) (1000) (1000)
pour (C) en (1000) {
  empiler (C) (1000) (1000)
}

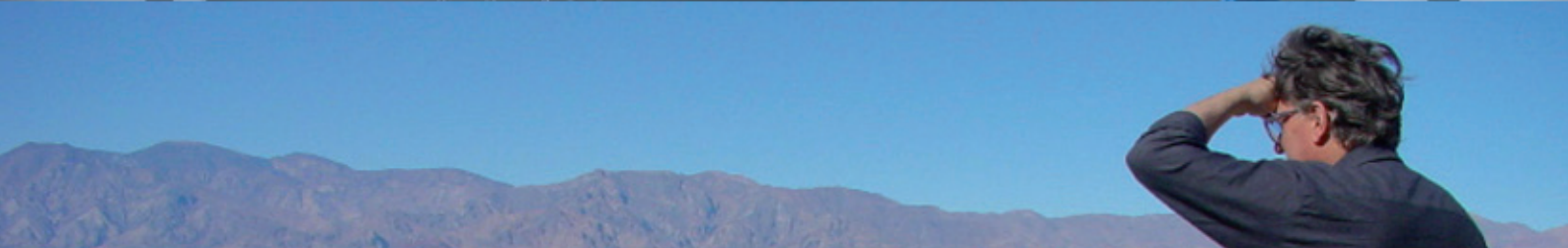
pour (B) en (1000) {
  empiler (B) (1000) (1000)
  (1000) (1000) (1000)
  pour (C) en (1000) {
    empiler (C) (1000) (1000)
  }
}
```

La Vaisselle, 2013. Vidéo Full HD, 5'27"

Faire la vaisselle est finalement plus un exercice de rangement que de nettoyage. Il faut parvenir à optimiser l'espace qui est occupé par des objets désorganisés. Le calcul des paramètres est crucial au bon déroulement de la routine. Une fois le programme défini, nous pouvons démarrer une compilation sans erreur. Soit, tout l'art d'une vaisselle harmonieuse.

maxime boutin





C.G

marion cadiou & adeline gouyette

Fondateurs : Marion Cadiou & Adeline Gouyette

Dates importantes : 2011, fondation

Contact & infos : cadiou.gouyette@hotmail.fr

Slogan : No fate but what we make

Objet : Un hyperproductivisme doublé d'une stérilité qui confine à la maniaquerie, par méthode d'exploration des données du contexte.

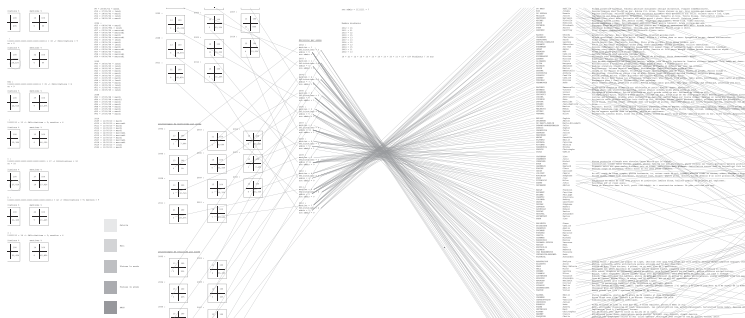
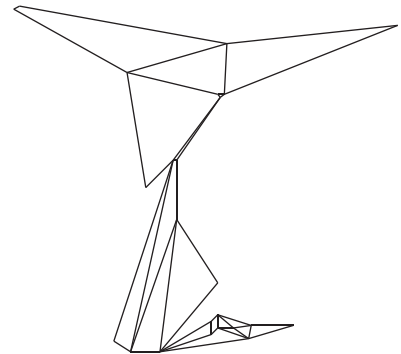
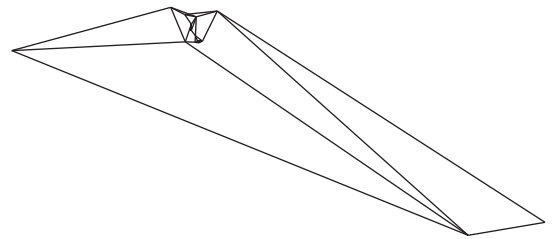
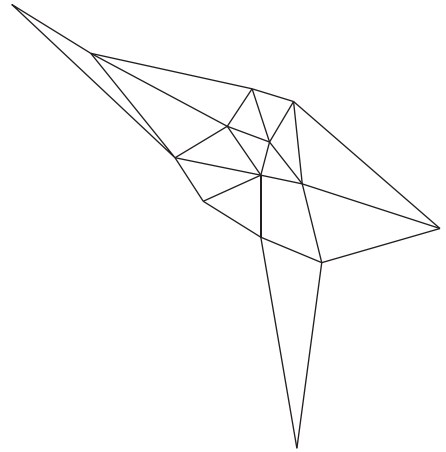
Développement et stratégie :

Le bureau CG opère sur le modèle d'un audit, c'est-à-dire qu'il fait une expertise sur une entité dans un contexte donné. Il adopte un processus systématique, indépendant et documenté permettant de recueillir des informations objectives sur l'entité étudiée.

À la différence de l'audit, les solutions proposées par CG ne sont pas vouées à améliorer, à casser les codes ou les inverser, mais à déporter les résultats au-delà d'eux-mêmes, dans des contextes d'usages inhabituels pour les amener dans le monde de l'art, suscitant/proposant de nouvelles perceptions. Ces réponses absurdes permettent de questionner la subjectivité des traitements des données de l'information.

Le message initial de l'information traitée est brouillé par excès de clarté. L'accumulation de connaissances, ou plutôt de sur-interprétation devient contre-productif. La singularité et l'intérêt de la démarche se mesure au fait qu'elle déjoue les lectures habituelles et invite à prêter une attention plus fine à la nature des procédés qu'elle invente au fil des pièces. C'est un désir à la fois direct et obtus d'améliorer un procédé ou de le porter à une puissance supérieure, quitte à le saturer en faisant marcher la machine en sur-régime. Il s'agit d'en rajouter, d'en remettre une couche en multipliant, avec les moyens du bord. Le sur-régime (Traduction, mise en correspondance, cryptage, décryptage) équivaut à un changement de régime perceptif : saturations et surenchère conduisent progressivement le spectateur vers une hypnose légère. La démarche consiste à constituer une nouvelle trame qui ne cartographie plus rien de précis mais s'offre comme un équivalent formel du réel.

En agissant sous forme de bureau, CG sape de l'intérieur le système qu'elle étudie avec une fureur de destruction, de « chosification », de démembrement, de recollement, d'analyse, de classement et de numérotation. L'information est vidée de ses qualités constitutives afin de libérer son énergie potentielle. Le résultat final est un produit avec une nouvelle valeur esthétique, culturelle et marchande.



Ci-dessus : Languedoc-Roussillon, Monde, Europe, dessin, 2012
À gauche : Table d'observation, dessin numérique, 2013

bérénice serra

AD64 – 43°51'33"N/3°48'33"E, 2013. Impression laser, 83 x 66 cm.

Un Petit Peu Étalon – d'après une étude sur 100 sujets, 2013. Porcelaine émaillée.



kyoko kasuya



Si le 11 mars 2011 à 14h46 eut lieu l'accident de Fukushima, en 1986 un drame similaire se produisit à Tchernobyl. L'Histoire n'est que répétition et cet événement n'appartient pas aux seuls Japonais. J'ai décidé de visiter, en France, dix villages et villes proches de centrales

Fessenheim, le 29 janvier 2013

Depuis la gare principale, il n'y a que deux bus par jour pour venir dans ce village. Quand je suis montée dans le bus, j'ai dit bonjour au chauffeur et il m'a dit bonjour avec l'accent allemand.

En arrivant ici à 6h30, il faisait encore nuit et froid. J'ai donc attendu l'aube dans une cabine téléphonique. De nombreuses voitures passaient. Les gens partaient au travail.

L'attente était très longue et je me sentais mal à l'aise toute seule. J'ai donc décidé de téléphoner à mon père qui vit au Japon. A 8h, le ciel est devenu clair. je suis sortie.

La Zone
10 photographies avec 10 textes associés
Chaque image et texte, 406.4 x 508 mm.
Tirages argentiques (images), impressions numériques (textes)
2012-2013

nucléaires. L'horizon de ces paysages visités aligne une continuité, une certaine neutralité voire une intemporalité. La menace, invisible, est accentuée par l'ajout de notes écrites sur le registre du docu-fiction.

edouard lecuyer

rejected, précaution abc



Liste noire

Intéressé par les éléments parasites de l'espace et du contexte de l'exposition découlant de sa posture œilliste¹, Edouard Lecuyer incite le spectateur à adopter une lecture sensible de l'environnement artistique. *Rejected* est ainsi une série en cours de propositions d'œuvres refusées ou potentiellement refusables par les institutions, essentiellement pour des raisons de contraintes pratiques.

Précaution ABC exigerait par exemple au lieu d'accueil de se séparer, pour la durée de l'exposition, de l'exploitation des extincteurs, ne permettant plus de répondre aux normes ERP ou nécessitant la mise en place d'un dispositif de sécurité incendie extraordinaire. En se jouant des éléments additionnels – scénographie, normes de sécurité ou outils de médiation – les œuvres de la série *Rejected* pointent les mécanismes de la « machine exposition ». Bien que le protocole subsiste matériellement au stade embryonnaire du projet, sa visibilité doit se restreindre à d'autres outils de diffusion indépendamment de l'exposition, *Rejected* devient une forme de liste noire.

Qu'on ne s'y trompe pas, ce travail ne se veut pas une critique de l'institution. Edouard Lecuyer joue de son statut de jeune artiste pour lancer le défi de manière insidieuse, de possibles œuvres qui perturberaient l'ordre. Ce pari devient somme toute analogue aux risques de présenter l'œuvre de jeunes plasticiens dans les temples de la légitimation de l'art contemporain.

¹ Expression en référence à l'ouvrage *White Cube* de Brian O'Doherty in *L'Artiste opportuniste, Entre posture et transgression* de Maxence Alcade, Ed. L'Harmattan, Paris, 2010, p.40

Roxanne Sidaner

Précaution ABC

Installation in situ réalisée à partir de l'ensemble des moyens d'extinction manuels d'incendie de classes A, B et C d'un espace d'exposition. Les extincteurs sont activés et vidés sur leur support, répandant l'ensemble de leur contenu dans l'espace.

La présentation *Précaution ABC* démunit l'établissement de ses protections contre les risques d'incendie.

Précaution ABC est le résultat plastique d'une prévoyance excessive bouleversant l'établissement recevant du public (ERP), à son désavantage face aux normes de sécurité.



Titre : Précaution ABC
Composition : Extincteur, poudre chimique
Exposition refusée : AM4 Collioure
Lieu d'archivage : STUDIO BTBZ

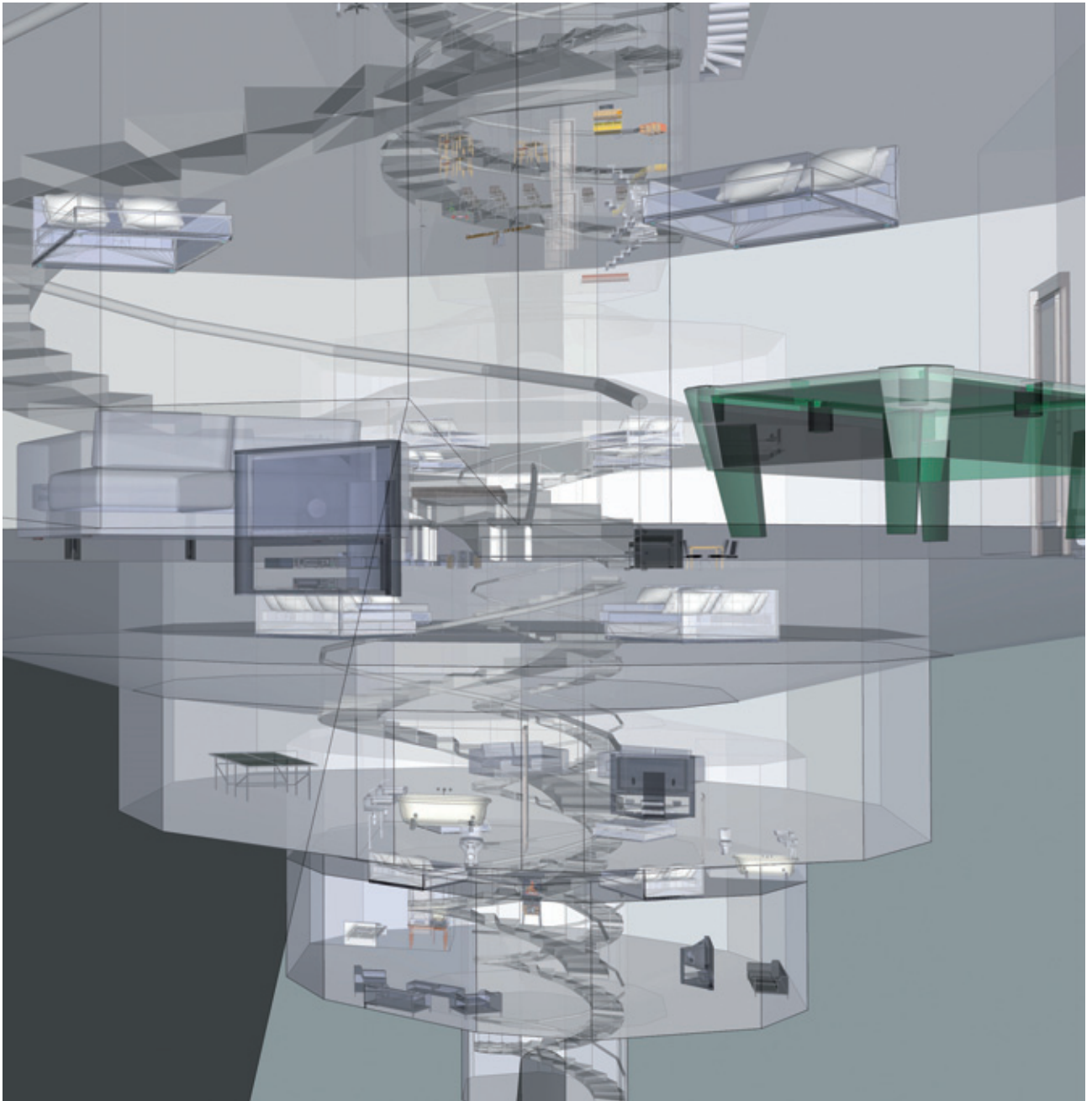
floriana marty



Usant des références fouriéristes, ces architectures, organisant un habitat collectif, placées sur un échiquier territorial – métaphore d'un monde en guerres – donnent à penser sur l'état des utopies aujourd'hui.



Fourmillières, 2013. Contreplaqué 150 x 90 cm sur tréteaux. Modules en balsa, environ 10 x 10 x 10 cm. chaque.



Perception 01 (détail), 2013. Impression numérique sur Dibond, 100 X 49,5 cm.

marilina prigent



Todos los ríos van al mar, 2013. Video, 12' 34".

Ibrahim et moi partageons un même sentiment d'étrangeté, vis-à-vis de la langue que nous employons pour nos échanges. Nos conversations et leurs bizarreries sont le résultat de ces croisements, entre le va-et-vient d'une langue à l'autre.

Au milieu de ce carrefour quelque chose se déploie, un métissage, un autre langage. Une langue qui change par l'immédiateté de l'opération, mais surtout, parce qu'elle est une traduction directe d'une pensée qui a d'autres origines.



Béa (détail), 2013. Installation, papiers, filtres et photos.

« Nous pouvons inventer une histoire à partir de l'image »
(Phrase inscrite dans une série de correspondances trouvées).
Béa est une histoire insaisissable, une image qui nous échappe, une question de regards, de proximité et de distance donc. C'est une correspondance sans réponse, plutôt une invitation. Histoire visuelle pour le coup, hors du langage.

florian vanderdonckt

Sans titre, 2013. Fusain sur toile, 145 x 220 cm chaque.



Dessiner est pour moi une manière de « prendre le temps », celui du passé comme celui du présent.



Si à l'origine, il y a une capture du réel par la photographie, l'espace de la toile accueille aussi la fiction.

opération plastique – l'exposition

27 mars - 16 mai 2014, du lundi au vendredi, à la tombée de la nuit jusqu'au lever du jour

Contexte difficile, morosité ambiante, économie en berne, on devrait s'attendre à un lamento de la part des jeunes gens ici réunis qui, malgré tout, envisagent sereinement une vie artistique, une vie de création face à ce que l'on présente comme une limite, un plafond de verre invisible mais infranchissable.

En réalité ce qu'ils veulent exposer c'est à contrario leur détermination à vivre pleinement cette situation, leur volonté de la comprendre au-delà des stéréotypes, de la dépasser et de l'enrichir comme l'histoire de l'art le démontre sans cesse.

Cette génération sait qu'il n'y a pas que l'histoire de l'art et qu'en même temps s'écrit l'histoire des hommes, elle poursuit un dessein parallèle quand il s'agit de distinguer la qualité singulière du stéréotype.

Un viticulteur, Olivier Cousin, dans son Anjou natal attire depuis octobre 2013 l'attention des médias par l'exemplarité de sa volonté à maintenir la quête de qualité comme un art de vivre, celui de penser en homme libre. Cela le conduit à franchir les frontières que les règles de la viticulture industrielle lui imposaient. Projeté sur la scène médiatique malgré lui par un procès qu'on lui a fait de vouloir rester un viticulteur (l'homme qui élève la vigne) plutôt que de *bazarder* des pesticides, des sulfites et autres levures chimiques dans un vin, comme le fait un « exploitant » viticole.

Cette petite variation sémantique poursuit son chemin.

Le territoire de l'art est lui très fréquenté, trop balisé, polémique, critique et souvent désabusé de sa survalorisation ; eux ils annoncent, pour le coup, une opération où ils tentent de se révéler comme de jeunes artistes au moment même où ils se débarrassent de leurs exuvies *. Exercice périlleux par ce qu'on attend d'eux ; comme si une familiarité avec l'art nous légitimait à penser à leur place.

Basta ! Jean-Paul Guarino propose une plongée au cœur même de leurs processus de création en les invitant à leur première exposition revendiquée comme telle en tant qu'artistes, il ne s'agit donc pas pour lui de compiler des œuvres produites par des étudiants mais seulement de regarder comment une nouvelle vague d'artistes produit des œuvres déterminantes. Observer avec attention et exigence ces pièces singulières, même si elles sont parfois encore immatures par la trop grande générosité qui réside en elles. Être présent à ce qu'elles anticipent déjà des œuvres qu'ils produiront dans les années à venir, c'est en fait se tenir prêt à accepter d'être surpris, déplacé, pris à contre-pied, voire entartré comme si la jeunesse ne devait pas connaître de limite, en tout cas pas les nôtres, pour éprouver leur liberté. C'est à cet immense jeu qui se renouvelle à chaque génération et dont nous avons pu, déjà, être les témoins, que nous sommes une fois encore conviés. Pouvoir entrevoir l'inimaginable qui réside, dès à présent, dans ce qui sera révélé peut-être dans vingt ans, ce sont ces parcelles de vérités qui allumeront plus tard pour l'une ou l'un d'entre-eux un immense feu éclatant, celui de la puissance de l'Art.

Aujourd'hui c'est à une expérience discrète, que nous vous invitons comme celle de voir la beauté fugace et intangible des lucioles dans la nuit, expérience que nous avons pratiquée et que nous avons cherchée pendant les cinq années qu'ils ont passées avec nous.

* Enveloppe qu'abandonne un insecte lors de sa mue entre le stade de nymphe vers l'insecte parfait.

esbama

école supérieure des beaux-arts de montpellier agglomération

www.esbama.fr

La particularité des jeunes gens formés – outre ceux qui entameront un parcours d'artiste – réside dans leur capacité à être des moteurs, des acteurs qui peuvent s'immerger aussi dans l'entreprise pour apporter des compétences d'invention et de création. Ces compétences sont extrêmement recherchées dans les domaines de l'audiovisuel, de l'invention de la forme et de l'image, de la médiation, de l'analyse (critique, journalisme)... Les métiers qu'ils créent sont extrêmement nombreux et sont aussi des modèles pour les jeunes générations ; le spectacle vivant, le cinéma et la presse en sont des exemples patents.



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
DES BEAUX-ARTS
MONTPELLIER
AGGLOMÉRATION

130 rue Yehudi Menuhin
34000 Montpellier
www.esbama.fr



crédits photographiques : ESbAMA, Jose Sales Albella, Maxime Boutin,
Jean-Paul Guarino, Wonji Hong, Medhi Melaouhi
offshore – hors série est édité par BMédiation /// offshore@wanadoo.fr
impression : Atelier Six. 34270 St Clément de Rivière



Opération plastique

Une nouvelle vague

27 mars - 16 mai 2014

Adrien Blondel, Julien Borrel, Maxime Boutin, C.G, Kyoko Kasuya, Edouard Lecuyer, Floriana Marty, Marilina Prigent, Bérénice Serra, Florian Vanderdonckt

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
DES BEAUX-ARTS
MONTPELLIER
AGGLOMÉRATION

130 rue Yehudi Menuhin 34000 Montpellier
Projections sur les vitrines extérieures de la galerie
du lundi au vendredi - à la tombée de la nuit jusqu'au lever du jour

